

«C'est un cauchemar» : la situation kafkaïenne des Français vaccinés au Sputnik V

Par [Elisabeth Pierson](#)

Publié à l'instant



Le Sputnik V n'est pas homologué par l'Agence européenne de médicament. [scaliger / stock.adobe.com](#)

Non reconnu en Europe, le vaccin russe ne permet pas aux expatriés de passage en France d'accéder au passe sanitaire. Certains accumulent les schémas vaccinaux des deux côtés de la frontière.

«Nous sommes complètement otages d'une géopolitique vaccinale. C'est un cauchemar pour nous tous». Au printemps dernier, Catherine*, expatriée à Moscou, n'a pas eu d'autre choix que de recevoir le vaccin Sputnik. Pas de sérum Pfizer ou Moderna au pays de Poutine, et l'ambassade de France évoquait des difficultés diplomatiques avec les autorités russes. Le Quai d'Orsay encourageait donc les Français à recevoir les vaccins locaux. En mars puis avril, la quinquagénaire a donc reçu ses deux doses. L'été suivant, grande est sa déconvenue en arrivant en France : son schéma vaccinal n'est pas reconnu. Privée de passe sanitaire, l'expatriée se voit donc astreinte à une quarantaine de dix jours, la Russie étant classée en «zone rouge» pour le Covid-19.

Pourtant, lorsqu'elle se rend au centre de vaccination voisin, pour recevoir un vaccin reconnu par la France, on lui refuse tout net. *«L'ARS n'a pas de données suffisantes pour permettre le cumul des vaccins»*, explique-t-on. Six mois plus tard, rien n'a changé : pour les vacances de Noël, la Catherine et ses enfants ont respecté une quarantaine de dix jours, et se sont contentés des lieux publics non soumis au fameux QR code.

Même déconvenue pour Claire, vaccinée au Spoutnik mais qui voulait profiter des vacances d'été pour recevoir une première dose Pfizer, puis une deuxième à trois semaines d'intervalles. Refus du médecin. «À l'époque, l'OMS déconseillait encore le cumul des schémas vaccinaux», explique-t-elle au *Figaro*. «Beaucoup de Français ont caché qu'ils étaient vaccinés au Spoutnik, pour ne pas être davantage embêtés. J'aurais pu faire la même chose, mais le plus important pour moi était l'aspect médical».

Un «scandale politique», une zone d'ombre sanitaire

Pris dans un imbroglio vaccinal, les Français de Russie ne savent plus à quel saint se vouer. Et la guerre froide des vaccins semble s'installer pour durer. Au pays de Poutine, la reconnaissance des Pfizer, Moderna, et AstraZeneca ne semble pas à l'ordre du jour. «Nous avons nos vaccins, nous en avons quatre, cela n'offre-t-il pas la possibilité de choisir ? », estimait en juillet le porte-parole de la présidence russe. Côté européen, l'étude de la validité du Spoutnik par l'Agence européenne de médicament semble également traîner en longueur. Tout comme pour les sérums chinois Sinovac, Sinopharm et CanSino.

Pour ces vaccins, les directives du ministère de la Santé ont été mises à jour en septembre : «Les personnes ayant reçu une ou deux doses d'un vaccin non reconnu par l'EMA (...) devront recevoir deux doses de vaccin en ARNm en France, afin de compléter leur schéma vaccinal et ainsi obtenir un passe sanitaire en France». Résultat, de nombreux Français, à cheval entre deux pays, accumulent les doses. C'est ainsi que Catherine a pu, début janvier, recevoir sa première injection de Moderna. Elle reviendra à Pâques pour la deuxième, et, dans l'intervalle, recevra le rappel russe, le fameux «*Spoutnik light*», pour prolonger le QR code dans son pays de résidence.

“

« Accumuler six doses me donne la trouille. Je le fais parce que je n'ai pas le choix, mais pour mes enfants, c'est hors de question ».

Catherine*, expatriée à Moscou

Dans l'attente de données plus précises, Sylvie, fonctionnaire française résidente de longue date à Moscou, a préféré attendre avant la piqûre. Cela a failli lui coûter cher. Sa mère est tombée brusquement malade début décembre. Débarquée en catastrophe, l'hôpital français a exigé d'elle un passe sanitaire valide. Tous les matins pendant dix jours, la mère de famille est passée par le médecin pour recevoir l'écouvillon, son bébé sous le bras. «*J'aurais pu tricher, utiliser le passe de quelqu'un. Mais la situation était suffisamment grave pour ne pas la compliquer*», affirme-t-elle, amère.

«Une solution plus simple aurait été de faire un test sérologique en arrivant en France : on aurait su qu'on avait des anticorps, voilà tout !», soupire Catherine, qui affiche elle-même un taux d'immunité naturelle largement au-dessus de la moyenne. La quinquagénaire déplore le manque de données médicales sur l'accumulation de deux schémas vaccinaux. «*Quand je raconte l'histoire aux médecins, ils hallucinent complètement. On nous place dans une situation médicale potentiellement risquée. Je le fais parce que je n'ai pas le choix, mais j'ai la trouille de m'injecter six doses dans le sang sans connaître les effets potentiels*», confie-t-elle. «*Quant à mes enfants de 10 et 5 ans, c'est tout simplement hors de question. On peut jouer avec ma santé, pas la leur*».

Fuir la quarantaine

Comme pour accumuler les tares, la Russie est l'un des derniers pays classés comme «pays à risque» par la France. Tout vol direct depuis la Russie est soumis à dix jours d'isolement sur le sol français. «Aucune source publique ne nous explique pourquoi. Il n'y a pas de critère, comme si la décision était totalement arbitraire ! Il n'y a qu'à voir le Brésil, c'est la même chose», dénonce Catherine. Pour contourner la règle, nombre d'expatriés font étape à Amsterdam, Bruxelles, Francfort, Milan ou Barcelone. Sur les différents chats de Français en Russie, les conversations sont ubuesques. «Si je fais ma première dose en Croatie, savez-vous si je peux faire la deuxième en France et activer le passe vaccinal ?», s'enquiert l'un. Réponse : «Sur l'application TousAntiCovid, vous pouvez scanner le QR code du vaccin fait en Croatie et voir tout de suite si c'est validé. Je l'ai fait pour la 1^{ère} reçue en Allemagne et la 2^e en Espagne. Aucun souci».



« Les Français de Russie n'ont pas le luxe d'être pour ou contre la vaccination, ils ont tout simplement été abandonnés. »

Franck Ferrari, conseiller des Français de Moscou

Le sentiment d'injustice est partagé par un grand nombre. «Le Ministère des Affaires étrangères prétend que les Russes n'ont pas donné l'autorisation d'importer nos vaccins, mais l'argument est un peu facile», s'insurge à son tour Franck Ferrari, conseiller des Français à Moscou, qui plaide auprès de l'ambassade depuis le début de la crise pour un accès aux vaccins européens. «Comment se fait-il que les Finlandais, les Suisses, les Allemands aient réussi à importer des doses, et pas nous ?». Au printemps, une poignée des doses de Johnson & Johnson avait pu seulement être acheminée, mais réservée au personnel de l'ambassade et leurs familles. Certains Français s'étaient alors tournés vers les ambassades d'Allemagne ou du Canada pour profiter de doses restantes.

Le 11 janvier, le porte-voix des expatriés moscovites a tenu à exprimer le désarroi de ses concitoyens dans une lettre adressée au ministre Jean-Baptiste Lemoyne, en charge des Français de l'étranger. «Les Français de Russie n'ont pas le luxe d'être pour ou contre la vaccination, ils ont tout simplement été abandonnés», pointe l'auteur dans la missive que *Le Figaro* a pu consulter. «Serions-nous devenus une sous-nation ?», interroge-t-il. Contacté par *Le Figaro*, le Quai d'Orsay n'a pas répondu à nos sollicitations.

*Le prénom a été modifié.